

**Violaine et Sylvain TOURNILLON**

Coordination Diocésaine de la Santé adjointe  
Responsable du Service des Constructions du diocèse

**Date :** 03 11 2025

**Nous aider :** [jesoutiens.fidesco.fr/tournillon2025](http://jesoutiens.fidesco.fr/tournillon2025)

## RAPPORT DE MISSION · N°1



Chers amis, famille et lecteurs,

C'est avec joie que nous écrivons ce premier rapport presque deux mois après notre arrivée et que nous allons essayer de vous partager un peu de nos missions et de nos aventures camerounaises ! Ainsi, nous avons quitté le confort de notre vie en Allemagne pour nous installer au Cameroun avec nos trois enfants Anaïs, Lucas et Albane et nous mettre au service du diocèse d'Obala.

Nous sommes arrivés au Cameroun le 4 septembre avec nos 5 grosses valises et tout le reste après environ 15h de voyage cumulées (train, avion avec escale à Douala). Il a fallu tout d'abord gérer les « quelques » formalités



*Dans le train Tournai-Bruxelles*

administratives, c'est à dire vérification de tous les carnets de vaccination, prise des empreintes main gauche et main droite, un fois, deux fois, prise de photos puis obtention des visas, le tout accompagnés de près par un jeune gendarme. Une fois sortis du terminal,

nous sommes accueillis chaleureusement par le vicaire général en personne, Monseigneur Luc, et nous pouvons remercier le gendarme qui visiblement attendait un peu plus... Ce qui nous a frappés au moment d'atterrir depuis le ciel camerounais a été l'obscurité et la faible pollution lumineuse que ce soit à Douala ou à Yaoundé. Après la traversée de Yaoundé « by night » et avoir croisé au passage le car des Lions indomptables, nous arrivons avec trois enfants endormis enfin chez nous à Efok, non loin d'Obala. La maison où nous allons rester les deux prochaines années est propre, accueillante et tellement grande que les Aubry nous ont fait un plan à l'entrée afin de ne pas se perdre ! La famille Aubry, Sophie, Geoffroy et leurs 4 enfants, est l'autre famille de volontaires Fidesco actuellement à Obala. Ils nous ont merveilleusement bien accueillis et ouvert leur maison !

Les jours suivants l'arrivée, on range, on s'acclimate, on se promène, on découvre. La maison a la chance d'avoir un puit juste devant où les voisins viennent chercher l'eau du forage. Il y a donc beaucoup du passage ! Notre

petite Albane a tout de suite compris comment elle pouvait s'amuser avec l'eau et nous avons dû lui expliquer que l'eau était précieuse même si nous ne sommes pas à la saison sèche. Il faut prendre de bonnes habitudes afin que le forage ne se tarisse pas, car dans ce cas il faut attendre le lendemain ou plus.



*Le forage devant la maison*

Les enfants du voisinage ont tout de suite remarqué le beau ballon de foot de Lucas et ont engagé le contact, et hop c'est parti. Les adultes nous ont tous ramené des fruits, des légumes, des invitations à manger chez eux ! Nous nous sommes directement sentis bienvenus à Efok et on peut dire que l'arrivée des « blancs » a été plutôt remarquée...



*Notre voisine Rita et sa famille*

La rentrée des classes, le lundi 8 septembre est très vite arrivée et sommes rentrés de plein fouet dans notre nouveau quotidien. Nos deux grands, Anaïs et Lucas ont ainsi fait leur rentrée camerounaise à l'école primaire Notre-Dame du Mont Carmel à Obala, où ils ne sont pas tout à fait les seuls blancs de l'école car il y a également 2 des garçons de la famille Aubry. Quant à Albane, elle est rentrée pour la première fois à l'école maternelle Marie Mère de Dieu qui se trouve juste à côté des bureaux centraux du diocèse d'Obala, où Sylvain travaille.

Le début de l'école a été un choc culturel pour les enfants. Nous qui venions d'Allemagne avec un système d'éducation très libre et autonome, les enfants se retrouvent dans un système d'enseignement comparable à l'enseignement catholique en France dans les années 50. Au début c'est le blocage chez les enfants, les maîtresses et la directrice s'en rendent compte mais ne trouvent pas de solutions. Plusieurs choses les ont perturbées :



*Nos enfants en uniformes*

d'abord le port de l'uniforme – à quoi va bien servir les « 150 » robes et maillots de foot emmenés ? -, ensuite la longueur de la journée d'école - habitué à finir les cours à 13h et jouer tout le reste de l'après-midi -, et aussi la quantité de cahier

dans le cartable, la quantité de devoirs qui dépasse largement les 30 min de leur souvenir. Enfin, comment parler de l'école sans évoquer la punition ! En effet, pour des écarts de conduite, des devoirs non faits, etc... c'est la punition qui peut prendre forme de corvée de ménage, de réciter la prière devant les autres ou également de « chicote », punition corporelle, ce que nous avons refusé pour nos enfants (la chicote, pas le ménage ou la prière qui ne leur fait pas de mal !). En plus de tout ça, les enfants avaient beaucoup de mal à comprendre leurs maîtresses à cause de l'accent

### Anecdote

*Le premier jour d'école, la maîtresse d'Albane lui demande : « comment tu t'appelles ? » et Albane lui répond « Choupinette ». Désormais tout Obala connaît « Choupinette » et demande de ses nouvelles !*

camerounais. Les débuts à l'école primaire ont donc été difficiles et nous ne pouvions que comprendre leur désarroi lorsque la première chose qu'ils retenaient de leur journée d'école était que « la maîtresse, elle fouette ». En plus, il faut savoir que nos enfants n'avaient jamais été à l'école en français puisqu'ils ont fait le début de leur scolarité à l'école allemande. C'est

Anaïs qui a le plus réagi et qui semblait ne pas pouvoir s'adapter. Avec sa maîtresse, le courant ne passait vraiment pas. Elle n'avait pas de copines comme elle en avait l'habitude en Allemagne. Elle restait ainsi toute la journée à ne rien faire, et passait parfois des heures dans le bureau de la directrice désespoirée par la situation. Nous avons bien réfléchi à différentes solutions, comme par exemple accorder aux enfants un jour de repos le mercredi à condition d'avoir travaillé correctement le lundi et mardi... Finalement un soir, miracle, nous avons récupéré une Anaïs toute contente ! Elle avait simplement changé de classe et été passée en CE2 au lieu du CM1. Elle a désormais un maître qu'elle trouve vraiment top ! Depuis aller à l'école le matin n'est

### *Le saviez-vous ?*

*Chaque matin à 7h30, les enfants se réunissent pour la levée de drapeau, chanter l'hymne national et prier tous ensemble. C'est beau à l'unisson bien rangé en uniforme.*



*L'école primaire ND du mont Carmel*

plus une lutte acharnée et elle part volontiers retrouver son maître qui appelle les retardataires (dont nous) avec son sifflet ! Pour Albane, il a fallu aussi quelque temps pour qu'elle arrête de pleurer le matin lorsqu'on la laisse à Clémentine sa maîtresse. Ici, pour l'adaptation, ils ne connaissent pas le « Berliner Model » pratiqué en Allemagne et qui prévoit plusieurs semaines d'adaptation

progressive ! Ici hop on dépose son enfant et on va au travail.

Au bout de deux mois nous pouvons dire que nos grands



*Au retour de l'école*

ne sachant ni lire, ni écrire le français, n'ayant jamais parlé anglais de leur vie, ont réussi à rattraper un niveau tout à fait correct, c'est remarquable l'adaptabilité des enfants. En tout cas, on peut dire que nos enfants ne passent pas inaperçus à l'école. Ils racontent leur vie d'avant à leurs nouveaux copains, montrent ce qu'ils ont dans leur gamelle, font des échanges... En gros, ils s'intègrent !

Les horaires d'école régissent notre rythme de travail. Dès les trois enfants déposés, nous commençons nos missions professionnelles respectives vers 7h15 car pour



**Sophie et Geoffroy Aubry**

les grands l'école commence à 6h45 et nous emmenons Albane à la maternelle dans la foulée. Elle sort de l'école à 14h et les 2 grands à 15h. On a la chance d'avoir la famille Aubry qui habite Obala

juste à côté du bureau et de l'école maternelle. Cela nous permet de partager les conduites, donner le goûter à tout ce petit monde chez eux pendant que certains peuvent continuer à travailler.

Une difficulté de notre début de mission était de ne pas avoir de voiture. En effet, habiter à Efok et travailler à Obala nous oblige tous les matins et tous les soirs à faire les 9 km qui séparent les 2 villes. Nous étions toujours dépendants des prêtres d'Efok ou de Geoffroy qui nous ont conduits gentiment tous les jours au début. Ainsi, il a très vite fallu se mettre à la recherche d'un bolide. Et l'achat d'une voiture au Cameroun était un petit challenge pour nous à peine arrivés. Il faut savoir qu'il n'y a pas « le bon coin » ou encore des concessions de voitures d'occasion comme nous connaissons en Europe, et le paiement s'effectue évidemment en cash. Après avoir récupéré quelques millions de francs CFA, placé soigneusement dans le sac, en route pour Yaoundé en transport en commun (c'est-à-dire coincé à 4 sur une banquette prévue pour trois personnes...). Arrivé à Yaoundé, Sylvain retrouve une des personnes que nous avions « mandatées » pour chercher une voiture occasion Europe (qui n'a pas roulé au Cameroun). Il doit lui montrer quelques véhicules qu'il a « soigneusement » choisis et vérifiés pour nous. Résultat, une voiture correcte mais hors budget et le reste n'ayant soi-disant jamais roulé au Cameroun... mais dont le bas de caisse est déjà tout rouge (de terre africaine) et soi-disant tout

fonctionne... Evidemment pas la climatisation, la direction est complètement de travers, le régime moteur paraît un peu haut... Bref un coup pour rien. Le lendemain, Sylvain reprend la route de Yaoundé avec Boris, le séminariste en stage au service des Constructions dont il a la charge. Là, accompagné par Christophe, l'oncle de Boris et mécanicien, ils visitent quelques « concessions », c'est-à-dire un terrain vague avec des voitures et ils trouvent une magnifique Toyota (neuve de 2003) venant directement de Hollande, qui nous l'espérons va nous permettre de nous déplacer au Cameroun pendant ces deux prochaines années. Après s'être occupés de l'assurance et du contrôle technique « presque » sans encombre, ils prennent la route retour et sont évidemment arrêtés par les gendarmes mais la présence de Boris et surtout de son col romain les sortent de ce mauvais pas...

Autre chose concernant la voiture dont nous avons dû nous occuper rapidement pour ne pas traîner notre pot

### ***Un coup de stress au réveil***

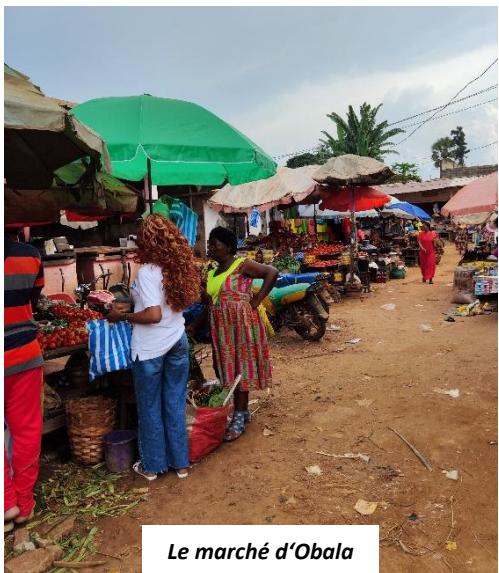
*Lors d'une des premières nuits, on se réveille d'un coup. Il y a un énorme bruit dans ou sur la maison, on regarde dans les chambres, les enfants dorment profondément, on regarde les autres pièces, tout est fermé et vide. Le bruit continue et là on comprend que le bruit vient du toit. Les oiseaux qui se déplacent sur le toit en tôle ondulé en sont la cause ! On se recouche rassurés...*

d'échappements, parechocs ou autres éléments du bas de caisse, a été de la faire relever. En effet, les routes sont dans un tel état que nous touchions régulièrement, les enfants nous demandant ce qui se passait et quel était ce gros bruit ! Là aussi comme pour l'achat, il nous a fallu faire confiance. Sur la recommandation d'Henri, le chauffeur de l'Évêque, nous laissons les clés de la voiture un matin à un mécano d'Obala qui nous la ramène quelques heures plus tard avec quelques cm de plus de garde au sol. Tout ça pour la modique somme de 20 000 FCFA (environ 30€). Depuis, hourra ! Nous ne touchons plus !

### ***Devinette***

*Comment nous appelle-t-on pour nous vendre quelque chose ou tout simplement nous interroger ?*

Ah les courses, quelle aventure... Nous en Allemagne, on était habitués aux 30 min top chrono chez Aldi une fois par semaine. Ici, c'est un grand changement pour nous car il n'y a presque que des petits vendeurs et donc presque pour chaque article, c'est un vendeur différent. Autant dire qu'on y passe des heures, surtout au début.



Le marché d'Obala

une quantité de sons, d'odeurs, de couleurs, bref tous nos sens sont en éveil. Avant de se lancer, on regarde, on choisit, on négocie – le prix final est souvent divisé par 4 et on repart heureux de notre achat et le vendeur semble également satisfait... Au fur et à mesure, on commence à savoir où acheter les choses et à quel prix, et on choisit quelques commerçants de confiance chez qui on revient régulièrement. En plus, chaque achat est souvent l'occasion d'un échange sympa avec le commerçant.

En plus des courses qui nous prenaient un temps fou au début, il y a évidemment la cuisine. Pour nous, manger des plats cuisinés et un peu varié devient compliqué mais reste indispensable pour le moral des troupes ! Autre activité très chronophage ici, c'est la lessive qui se fait bien sûr à la main. De toute façon, à quoi pourrait bien nous servir un lave-linge sans eau courante ni électricité (les deux présentes par intermittence) ? Fort heureusement nous avons Rachel, notre Mama comme ils disent ici, qui nous aide avec les tâches ménagères. Nous nous posions la question avant

Déjà pour trouver les choses (que l'on ne trouve d'ailleurs pas toujours), et ensuite pour négocier. Le marché c'est

***Il fallait y penser***  
*Les Camerounais portent les marchandises sur la tête pour les vendre, c'est en plus un bon remède contre les maux de dos et ça libère les mains pour l'argent.*



A Obala

de partir de la nécessité ou non d'avoir une aide-ménagère. Eh bien, cela s'est très vite imposé si l'on ne veut pas passer l'entièreté de notre temps libre et une partie de la nuit aux tâches ménagères. En plus, c'est l'occasion d'une belle rencontre avec Rachel qui a déjà connu les deux familles de volontaires Fidesco qui nous ont précédées à Efok.

Côté travail, nous sommes quand même là pour ça ! La mission de Violaine à la CDS, Coordination Diocésaine de la Santé, est d'être l'ajointe de Sœur Marie Véronique. L'Évêque Monseigneur Sosthène promeut le développement humain intégral dans le diocèse d'Obala sur trois piliers : la mission pastorale de l'Eglise, le soin des malades et la formation scolaire. Le diocèse d'Obala

comporte 18 structures sanitaires incluant 2 centres hospitaliers et 16 centres de santé dont 11 construits et gérés entièrement par le diocèse lui-même (par le biais de la CDS), les autres par des congrégations religieuses. Ces centres de santé emploient en tout 156 personnes. Le rôle de Violaine est divisé en trois parties : gestion de la pharmacie, gestion de projet/appel aux subventions et gestion du personnel. En deux mois, elle s'est bien familiarisée avec la pharmacie (achat des médicaments, gestion des stocks, distribution aux centres de santé) ainsi que la rédaction de demandes de subvention mais elle ne fait que débuter avec la gestion du personnel. Son contact avec Sœur Marie



Pharmacie de la CDS

Véronique a été dès le début très direct et joyeux, elles ont le même regard sur les améliorations durables à faire dans les différents centres de santé et sur la vision globale de comment convaincre la population locale de se faire soigner par des méthodes médicales plutôt que traditionnelles. Trouver des idées pour attirer la population est un véritable enjeu mais Sœur Marie Véronique est pleine de ressources. Les stratégies avancées, c'est à dire que l'équipe médicale se déplace dans la brousse pour proposer des consultations gratuites à domicile, les préventions dans les milieux



*Violaine et l'équipe du centre de santé de Nanga*

scolaires et les campagnes de vaccination gratuites sont trois méthodes déjà mises en place et couronnées de succès. Le premier contact avec les responsables des structures sanitaires a été plutôt distant mais après les premières visites sur le terrain cela a permis de vraiment créer la relation. Les centres de santé sont très dispersés dans tout le diocèse d'Obala et pas forcément praticables par la route goudronnée mais l'accueil y est très chaleureux, les soins sont minutieux, les lieux malgré leur vétusté sont tenus avec beaucoup d'hygiène. Il ne reste plus qu'à améliorer encore les contacts avec eux malgré l'éloignement. Heureusement, WhatsApp les rassemble. La plus grande difficulté que Violaine rencontre est la dépendance à l'électricité. La CDS n'est ni alimentée par un groupe électrogène ni par une installation solaire, du coup lors des coupures (la semaine dernière, toute la semaine), le temps est très long, on se rabat vite sur le téléphone et WhatsApp devient notre outil principal de travail.

En plus de la mission pour la santé des plus pauvres, l'Évêque a requis le soutien de Violaine en tant que membre du bureau pastoral. Le rôle du bureau pastoral est d'harmoniser les initiatives des différentes paroisses

(catéchèse, associations...), de veiller à la bonne compréhension du thème pastoral annuel, des axes pastoraux et du plan d'action en découlant, d'organiser les fêtes religieuses de façon uniforme dans le diocèse et de comprendre les différents besoins des paroisses en les aidant pour la mise en œuvre (rénovation d'une église ou autre). Le rôle de Violaine est d'épauler dans les prises de décision et la rédaction des documents pendant les réunions du bureau qui ont lieu tous les 2 mois.

De son coté, Sylvain est responsable du service des constructions, service qui a pour objectif la construction, réhabilitation et maintenance des infrastructures du diocèse. Cela comprend les bâtiments de culte, les



*Le service Constructions et une partie de l'équipe cathédrale*

logements diocésains, les centres pastoraux, les écoles, les centres de santé, etc. Sylvain est directement sous la direction de l'Évêque et les attentes sont grandes ! Le service des Constructions doit garantir la qualité et la pérennité des infrastructures. En gros, ce sont les « yeux » de l'Évêque pour l'ensemble des projets de construction du diocèse. En effet, celui-ci porte la responsabilité de tous les bâtiments du diocèse accueillant du public. Autant dire que c'est un vrai challenge quand on n'a jamais travaillé dans le BTP...



*Mgr Sosthène et Sylvain*

Heureusement, Sylvain n'est pas seul et il est entouré de Boris, un séminariste en stage (qui a fait des études de BTP) et de Kelyane, jeune ingénierie BTP, qui s'occupe

principalement du projet de la construction de la cathédrale d'Obala. Le chantier de la cathédrale est un énorme chantier, unique en son genre au Cameroun ! Il a démarré en 2018 et a vu déjà passer plusieurs générations de volontaires Fidesco. Sylvain ne sera sans doute pas le dernier !

Le quotidien au service des Constructions est de répondre aux sollicitations des autres services que ce soit pour des « avants projets », des devis de constructions, réparations, réfections, etc. et d'accompagner les projets dont on leur confie la charge. Il faut savoir que ces projets sont soit financés par les fonds propres du diocèse (en général, les petits projets de construction, réfections et maintenance), soit par des financements externes pour les projets plus importants, principalement des dons.

Actuellement, hormis le projet cathédrale, il n'y a pas de projet important en cours sur lequel le service intervient directement. Néanmoins Sylvain a pu se mettre dans le bain et découvrir le fonctionnement du service avec un projet de réfection du bâtiment « Hostie-cam » où le diocèse produit des hosties. De nouvelles machines venant d'Allemagne pour le pétrissage, la cuisson et la découpe des hosties ont été reçues et il a fallu rénover le bâtiment avant leur mise en service. Entre autres, la machine de cuisson datant du début du 20<sup>ème</sup> siècle a pu être remplacée par une machine toute neuve ! Les travaux de réfections comprenaient l'électricité, la peinture, quelques reprises de maçonnerie, la sécurisation des accès du bâtiment (les effractions sont malheureusement courantes ici). Cela a permis à Sylvain d'avoir un premier contact avec les ouvriers et artisans locaux et de se familiariser avec les procédures et les outils déjà mis en place par l'équipe locale et les précédents volontaires Fidesco. Il a très vite été évident

que malgré des connaissances très limitées sur le fonctionnement du service et le bâtiment, c'était Sylvain le « boss », et l'équipe attendait de sa part une approbation sur chaque décision à prendre. Ici la hiérarchie est très respectée ! Idem avec les paiements des prestataires et ouvriers car la gestion de l'argent est laissée au chef ! Ainsi, il a fallu gérer immédiatement tous les paiements pour la plupart en liquide (ici la seule alternative est le paiement sur compte téléphonique car presque aucun Camerounais ne possède de compte en banque). Sylvain se retrouve ainsi à retirer plusieurs centaines de milliers de Francs CFA (quelques centaines d'euros) à la « procure » pour payer un électricien, peintre, ou autre. D'ailleurs, absolument tous les matériaux doivent être payés à l'avance. Ici, aucun artisan n'a de stock car ils n'ont pas les finances.

### *Le saviez-vous ?*

*Le diocèse d'Obala offre un service de banque qui s'appelle la procure. Contrairement aux banques classiques qui « coûtent un bras » au Cameroun, ce service est gratuit. Chaque service a son compte à la procure et même les particuliers peuvent déposer leur argent. D'ailleurs, on nous a vite ouvert un compte « Famille Tournillon ».*

Quand on arrive au Cameroun après avoir travaillé en Allemagne, le choc est rude ! Il faut très vite faire des compromis avec les standards et normes utilisés en Europe. Par exemple pour l'électricité, il ne faut pas trop s'attarder sur la couleur des fils ou encore sur la salade de fils qui arrivent en général au tableau électrique. Néanmoins, on s'attache quand même à vérifier certaines choses comme la mise à la terre. Cela peut paraître évident mais certaines prises ou rallonges n'ont pas toujours de terre compatible avec certains appareils et on se retrouve à faire le tour d'Obala à la recherche d'une multiprise, puis finalement à bricoler des adaptateurs... enfin ça marche et c'est à peu près sûr.

Ce début de mission nous a permis de faire nos premières sorties « en brousse ». Nous sommes notamment allés visiter plusieurs centres de santé afin de préparer des dossiers de demande de financement pour leur rénovation. Ainsi, lors d'une de ces sorties avec le 4x4 de l'évêché nous arrivons après plus d'une heure de piste plus ou moins bonne à Nkolvé. Là, nous recevons un accueil chaleureux de la part du curé de la



*Le chantier de la cathédrale d'Obala*

paroisse et du directeur du collège technique. Même si nous ne sommes pas venus pour ça, nous ne pouvons refuser l'invitation de la visite du collège, de l'école primaire et maternelle du village. Le collège et l'école primaire sont dans un état de délabrement avancé qui fait peine à voir. Seule la petite école maternelle est en bon état car elle vient d'être rénovée par des anciens élèves du collège. C'est un bel exemple d'entraide et de solidarité sans aide extérieure qui nous montre la générosité dont les Camerounais peuvent faire preuve.



*L'école maternelle de Nkolvé*

## Flash Info Cameroun

*Le dimanche 12 octobre dernier ont eu lieu au Cameroun les élections présidentielles. Ce jour-là, toute circulation est interdite entre 8h et 18h et nous restons sagement à la maison.*

*Après une petite attente et beaucoup de suspens, les résultats ont été proclamés 15 jours plus tard. C'est Paul Biya, 92 ans et au pouvoir depuis 1982, qui est déclaré vainqueur avec 53,66% des suffrages et repart pour un 8<sup>ème</sup> mandat ! Des tensions ont été signalées principalement à Douala et à Garoua, fief d'Issa Tchiroma Bakary, arrivé deuxième. A Obala, la journée est surtout marquée par le calme. Les commerces sont fermés. Quelques routes ont été bloquées par la police et la gendarmerie. Dès le lendemain, c'est retour à la normale.*

Les centres de santé sont eux aussi en très mauvais état et terriblement sous-équipés. L'absence de patients dans certains centres est frappante et on s'interroge sur la rentabilité de ces structures. Mais cette absence est causée justement par la vétusté des installations. Cela nous motive donc encore plus à travailler sur ces projets qui, nous l'espérons, permettront de remettre les centres d'aplomb et pérenniser leur activité.

Comment vous parler de nos aventures au Cameroun sans évoquer le côté spirituel puisque nous sommes envoyés par une organisation catholique au service de l'église catholique. Notre quotidien et celui des enfants est rythmé par la prière tous les jours, la messe, pas seulement le dimanche car il y en a une aussi le mercredi à la fois à l'école primaire des enfants et aux services centraux du diocèse dont le service construction fait partie (seul la CDS où travaille Violaine y échappe). Pour ceux qui nous connaissent bien, vous savez que nous



*Sylvain et Lucas sur le parvis de l'église St-Anne d'Efok*

sommes catholiques pratiquants, c'est-à-dire, on va à la messe le dimanche, les enfants au catéchisme, et bon, de temps en temps on prie mais certainement pas avec cette régularité... Autant dire que le nouveau rythme camerounais est tout

autre et quand on pense que nous sommes envoyés en tant que missionnaires, on peut affirmer que ce n'est pas nous qui évangélisons les Camerounais mais plutôt l'inverse !

Pour la messe du dimanche, le choix est large. Rien que sur la paroisse Saint-Anne d'Efok juste à côté de chez nous, il y a une messe en « langue », c'est-à-dire en ETON, le dialecte local, qui commence (en principe si le prêtre est là) vers 8h. Ensuite, il y a la messe des jeunes, en français, qui commence à 10h30 (à condition que la première messe soit terminée). Il y a aussi juste à côté le petit séminaire qui a une messe le dimanche matin et si on veut, on peut aller également dans les nombreuses paroisses environnantes. Ce qui est vraiment bien à la messe en ETON, même si on ne comprend rien, ce sont les chants, danses, etc. magnifiques et très priant ! Bon le prêtre est quand même sympa et quand il voit des blancs dans l'assemblée, il dit aussi quelques mots en français.

Un autre moment fort côté spirituel pour Sylvain a été la session pastorale diocésaine annuelle qui s'est tenue du 30 septembre au 2 octobre à Okola (situé à une trentaine de km d'Obala). Le diocèse possède là-bas un centre pastoral avec une capacité d'accueil importante permettant la participation d'une bonne cinquantaine de

personnes à la session, principalement des prêtres et quelques laïcs. Violaine n'a malheureusement pas pu y participer car il fallait que l'un de nous garde les enfants. Pour Sylvain, c'est l'occasion de découvrir un peu mieux le fonctionnement du diocèse, la hiérarchie, les responsabilités, les difficultés, etc... et de rencontrer de nombreux prêtres et laïcs engagés pour le diocèse. Bien sûr, un grand défi pour les paroisses reste la gestion des ressources et l'autonomie financière. Certaines présentations et discussions sont quelque peu déroutantes car parfois très éloignées de notre façon de fonctionner en entreprise et il faut rester ouverts à la différence culturelle... pas toujours facile après quarante ans ! La session est marquée par de nombreux temps de prières mais aussi d'échanges fraternels autour de bons repas. Cette session est aussi l'envoi en « mission » de l'ensemble des forces vives du diocèse. Ainsi, après l'envoi en mission par Fidesco, c'est au tour du diocèse d'Obala de nous « envoyer » !



A la messe d'envoi de la session pastorale

Bref, ce début de mission est pour nous vraiment l'occasion de ranimer notre Foi et de la vivre pleinement portés par nos frères camerounais !

Notre nouvel environnement est évidemment marqué par la pauvreté. Il y a souvent des choses que nous ne comprenons pas, voir qui nous révoltent, mais qui remis dans un contexte d'extrême pauvreté prennent tout leur sens. On comprend pourquoi il y a si peu d'enfants le jour de la rentrée des classes car beaucoup de familles attendent la récolte du cacao pour pouvoir payer la scolarité des enfants. On comprend pourquoi rien ne se fait sans payer d'avance ou encore pourquoi il y a autant de monde à la procure le jour de paie...

Pour conclure, nos premiers mois au Cameroun ont été intenses et riches en nombreuses rencontres et découvertes dont nous ne pouvons vous donner ici

## Réponse

« *Le blanc* » ou « *la blanche* » ou encore « *n'tanni* » qui veut dire *blanc* en Eton. Et il n'y a là aucun aspect raciste ou péjoratif, c'est juste qu'il y en a tellement peu que c'est pour eux assez exceptionnel d'en croiser un ou une !!!

qu'un petit aperçu. Nous espérons néanmoins que ces quelques pages vous ont fait goûter au monde de la mission qui est le nôtre pour ces prochaines années. Nous aimerions remercier chaleureusement tous ceux qui nous soutiennent, nos parrains et donateurs qui font ainsi vivre la mission. Sachez que cela nous touche et nous réconforte énormément ! Pour ceux qui hésitent, go go go et vous aurez le plaisir de lire la suite de nos aventures!!!

## Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs**.

### Nous vous proposons de prendre part à notre mission en nous parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts** !

Nous nous engageons à envoyer à nos parrains **notre rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous notre quotidien et l'avancée de nos projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien ! Pour nos parrains : rendez-vous dans 3 mois pour notre prochain rapport !

**Pour parrainer Sylvain et Violaine : [jesoutiens.fidesco.fr/tournillon2025](http://jesoutiens.fidesco.fr/tournillon2025)**

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : [www.fidesco.fr/contact.html](http://www.fidesco.fr/contact.html)

